

Le Dr Marin face au chant des sirènes...

« Ce qui marche le plus ? Des messages bien faits qui passent à la télé ! Voilà ce qui fait la différence : dans ce cas, nos campagnes de vaccination contre la grippe ont nettement plus d'impact », assure le Dr Gérard Marin, qui coordonne la MRS du CPAS de Soignies. Mais, publicités télévisées ou pas, le Dr Marin ne lâche rien.

Avec plus de 50 % de vaccination parmi le personnel de la MRS dont il est le médecin coordinateur, le Dr Gérard Marin pourrait s'estimer heureux. Pourtant, il a décidé « de rester mécontent » sourit-il, et de ne pas se contenter d'un tel résultat. Il continue donc, année après année, à créer un environnement favorable à la vaccination contre la grippe. Ce vaccin, rappelle-t-il avec

Ses campagnes sont construites sur un socle fondé sur 3 piliers : la gratuité, l'efficacité, l'innocuité.

force et conviction, fait partie intégrante de la politique d'hygiène et de prévention des institutions. En effet, les personnes âgées, bien que vaccinées, restent peu protégées de la grippe et de ses complications. La vaccination du personnel constitue donc un deuxième barrage. Il permet de mieux lutter contre cette maladie dangereuse pour les personnes fragiles. Pourtant, cet angle de vue ne suffit pas forcément à la réussite d'une campagne de vaccination...

« Comme pour l'hygiène des mains, la vaccination contre la grippe doit être un message répété régulièrement au personnel de soins et toujours avec la même énergie », constate-t-il. Comme lorsqu'il a commencé à promouvoir cette vaccination dans la MRS, il y a une dizaine d'années, le Dr Marin se renseigne toujours sur les expériences réalisées ailleurs. Et il s'inspire de toute idée pertinente, bonne à intégrer dans sa campagne. Il y a quelques années, sans difficulté, il a convaincu le CPAS dont dépend la MRS de proposer gracieusement le vaccin. Désormais, le Dr Marin construit ses campagnes sur un socle fondé sur 3 piliers : la gratuité, l'efficacité, l'innocuité.

En pratique, à Soignies, la campagne anti-grippe est évoquée en réunion d'équipe mais, aussi, en Conseil des résidents. Par lettre, on rappelle aux employés qu'ils ont 3 possibilités : se faire vacciner par leur médecin traitant, par le médecin du travail ou bien dans la MRS. Dans ce cas, confraternité oblige, leur médecin en sera averti. « Actuellement, par ordre d'importance, nous incitons les personnes à se faire vacciner pour qu'elles se protègent, qu'elles puissent protéger les personnes fragiles dont elles ont la responsabilité et, enfin, pour qu'elles évitent de transmettre la maladie à leur famille, poursuit le Dr Marin. C'est, souvent, un ensemble de raisons qui décide à franchir le pas et à renouveler cet engagement, tous les ans. »

Pas de vaccin contre la bêtise

Il suffit souvent de faire une forte grippe – et de s'en souvenir – pour décider de se faire vacciner l'année suivante. A l'inverse, « une maladie de type grippal un lendemain de vaccin - ce qui n'a rien d'illogique pendant une saison propice aux viroses- justifie parfois des refus de vaccination pendant des années! », constate le Dr Marin. Manifestement, les réponses scientifiques à des questions scientifiques n'ont pas toujours un impact suffisant, y compris dans un milieu médical. De plus, **désormais, il faut aussi être prêt à argumenter face aux fausses rumeurs, aux idées fallacieuses et aux chants des sirènes des opposants à la vaccination**, « qui font beaucoup de bruit et,

surtout, de torts ! poursuit le médecin. De manière générale, dans un service, certaines personnes clé, des ‘ leaders d’opinion’, peuvent faire basculer la situation d’un côté... ou de l’autre. Sans doute est-ce eux qu’il faudrait cibler et convaincre en premier... »

De surcroît, « la sensibilisation ne concerne pas uniquement le personnel soignant : elle doit s’étendre également à tous les généralistes d’une région », précise le coordinateur. En effet, **il n’est pas inexact de dire à des patients adultes en bonne santé qu’ils n’ont pas « besoin » de ce vaccin.**

Mais quand ces personnes travaillent au contact de personnes fragiles, la perspective est bien différente.

Le colloque que va organiser le Dr Marin, en septembre, permettra de le rappeler à tous les praticiens.

«L’éducation est essentielle. Mais dans la mesure où il n’existe pas de vaccin contre la bêtise, il faut parfois ajouter un peu de pression, sans aller au harcèlement », assume-t-il. Le terme de « serial killer », utilisé par un confrère pour parler des soignants récalcitrants à la vaccination, ne lui paraît pas si outrancier... « Pourquoi tant de gens de terrain,

de scientifiques, de personnel de santé n’ont-ils pas conscience de faire un acte responsable et positif en se vaccinant ? Si nous avions la réponse à cette question, nous aurions 75 % de vac-

Dans un service, certaines personnes clé, des ‘ leaders d’opinion’, peuvent faire basculer la situation d’un côté... ou de l’autre

cinés ou même davantage ! En attendant, tout ce qui peut faire progresser la vaccination est un plus. En particulier, j’ai remarqué qu’une campagne audiovisuelle bien menée peut faire

une grande différence », assure le Dr Marin. Reste à savoir si elle aurait un réel impact sur un élément rarement abordé et que le Dr Marin juge pourtant fondamental : s’il est souvent plus facile de convaincre le personnel d’entretien que le personnel soignant de se faire vacciner, c’est que ce dernier ferait preuve d’une assez grande pusillanimité. Les soignants, juste des personnes qui auraient peur des piqûres et n’oseraient pas l’avouer ? La piste n’est pas à exclure...



© gilles lougassi #20618427